

« **Indigenous agricultural revolution** », par P. Richards. London, Hutchinson 1985. 192p.

Philippe Lavigne Delville

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/apad/317>  
DOI : 10.4000/apad.317  
ISSN : 1950-6929

**Éditeur**

LIT Verlag

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mars 1991

**Référence électronique**

Philippe Lavigne Delville, « « Indigenous agricultural revolution », par P. Richards. London, Hutchinson 1985. 192p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 1 | 1991, mis en ligne le 07 juin 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.317>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

---

# « Indigenous agricultural revolution », par P. Richards. London, Hutchinson 1985. 192p.

Philippe Lavigne Delville

---

- 1 Sur la base d'expériences de terrain en Sierra Leone et au Nigéria, Paul Richards critique les présupposés des opérateurs de développement. Il montre d'abord que l'intérêt actuel pour les pratiques paysannes ne découle pas d'un progrès de la connaissance scientifique, mais d'un à priori populiste qui domine à certaines époques : en Sierra Leone, dès 1930, l'analyse de la jachère est faite et on propose des systèmes d'accompagnement des dynamiques paysannes : toute l'actuelle "Recherche-Développement" est là. Cette tendance est balayée dans les années 40 par le modèle intensif/technocratique, sous la pression de Londres. La négation des pratiques paysannes correspond à des intérêts extérieurs au monde rural.
- 2 Richards montre ensuite la cohérence interne et les capacités autonomes d'évolution des systèmes agraires africains. Les agricultures africaines, témoignent d'une connaissance écologique fine des conditions locales et de logiques de minimisation du risque et de diversification des cultures. En particulier, les cultures associées, formes spécifiques d'intensification des agricultures africaines, peuvent selon lui être la base d'une "révolution agricole endogène". Deux études de cas lui permettent de montrer que la spécialisation vivrière ne signifie pas archaïsme, que les agricultures s'adaptent vite, mais que le changement non planifié échappe aux intervenants extérieurs. La spécificité des systèmes de production est telle que tout "paquet technique" est forcément inopérant. La capacité d'innover est une composante structurelle de toute agriculture, et c'est une ressource pour les opérations de développement.
- 3 A l'opposé, les apports de la science et du développement paraissent faibles : les innovations majeures sont dues aux paysans et la "science" ne fait que suivre.
- 4 La science et le développement se basent souvent sur des présupposés faux ou non adaptés, sur des modèles écologiques trop simples. Les centres de recherches internationaux, spécialisés par culture, sont incapables de prendre en compte les

spécificités locales. La déconnexion complète entre "recherche paysanne" et "recherche officielle", entre secteurs "formel" et "informel" du développement est préjudiciable. Il préconise une "recherche-développement" qui ne se limite pas aux systèmes techniques de production mais prenne en compte l'environnement économique, qui soit en synergie avec les savoirs et les dynamiques paysannes, et où le secteur "formel" de la recherche se limite à ce qui dépasse les capacités paysannes. Une telle approche demande un diagnostic basé sur l'observation participante, avec des méthodes proches de celles de l'anthropologue.